

Presses universitaires François- Rabelais

Étienne Colaud | Marie-Blanche Cousseau

Chapitre 1. Qui était Étienne Colaud ? Anciennes attributions et

nouvelle proposition

p. 161-174

Texte intégral

- 1 LA CONNAISSANCE DE L'ENLUMINURE en France au XVI^e siècle a, sur certains points, évolué depuis les travaux de Durrieu. Il convient donc de distinguer tout d'abord les manuscrits de la collection de Sir Thomas Phillips à Cheltenham que cet auteur donnait, en 1889, à Étienne Colaud¹, des attributions plus récentes.

LA FORTUNE CRITIQUE DES ATTRIBUTIONS FAITES PAR DURRIEU

- 2 Trois manuscrits étaient recensés dans la collection de Sir Thomas Phillips en 1889². L'un d'entre eux, le *Procès et réhabilitation de Jeanne d'Arc*, a été acquis en 1998 par le Victoria and Albert Museum³. C'est à cette occasion que les miniatures furent attribuées à un enlumineur rouennais actif autour de 1525, le Maître des Heures Ango⁴. Les deux autres, en revanche, ont bien été réalisés à Paris : il s'agit de deux traductions, l'une par Simon Bourgoing de la *Vie d'Hannibal*, et l'autre par François d'Assy de la version italienne du *Roman de Lérian et Lauréolle*.
- 3 Le *Roman de Lérian et Lauréolle* appelé parfois *La Prison d'amour*, récit chevaleresque de Diego de San Pedro, eut très vite un grand succès à travers l'Europe. Publié à Séville en 1492, le texte fut imprimé en italien en 1513 et traduit en français par François d'Assy à partir de cette dernière édition. Dès mars 1526, Galliot du Pré en vendait un tirage. Des commandes de tapisseries sur ce thème attestent aussi cette vogue. Myra Orth a pu recenser sept manuscrits de la traduction française, tous réalisés selon elle à Paris vers 1525-1528⁵. Parmi ceux-ci figurait celui de l'ancienne collection de Cheltenham, désormais conservé à Genève dans la bibliothèque Bodmer⁶.

- 4 Aucun de ces manuscrits, lorsqu'ils sont pourvus d'histoires, ne comporte le même nombre d'illustrations. Mais deux, celui de Genève et un autre conservé à Oxford⁷, présentent des similitudes stylistiques indéniables. Le premier fut exécuté pour Charles de Bourbon, duc de Vendôme, et sa femme, Françoise d'Alençon⁸ ; on ne connaît pas le commanditaire du second. Les analogies sont évidentes lorsque l'on compare la scène de dédicace du premier avec celle, par exemple, de Lérian remettant une lettre à Lauréolle du second. Isabelle Delaunay a proposé de façon convaincante de les attribuer au Maître des Entrées parisiennes⁹. On peut en effet comparer ces miniatures avec celles données par Myra Orth à ce groupe, comme la *Complainte de dasme Pasmée contre Fortune* qu'écrivit Catherine d'Amboise¹⁰ (fig. 22 et 23). Ainsi, l'encadrement entourant la miniature du Clerc apportant un message à la dame pâmée est, excepté la guirlande, en tout point comparable à la scène de dédicace de Genève. Surtout, les physionomies, notamment féminines, évoquent bien celles des personnages des deux *Romans de Lérian et Lauréolle*.
- 5 Le manuscrit de la traduction de la *Vie d'Hannibal* de Plutarque par Simon Bourgoing, in-folio orné de 17 miniatures offert par le comte Guy de Boisrouvray à la Bibliothèque nationale avant 1961, a d'abord été considéré, notamment par Jean Porcher, comme l'œuvre d'un artiste de l'école de Rouen (fig. 26¹¹). James P. Carley et Myra Orth ont proposé depuis d'en situer l'exécution dans les décennies 1510-1520, la date *ante quem* étant fournie par la mort du commanditaire, Guy de Baudreuil, abbé de Saint-Martin-aux-Bois près de Clermont en Beauvaisis, en 1531¹².
- 6 Il y a tout lieu de croire que l'on a plutôt affaire à un enlumineur parisien, à défaut d'un intervenant du groupe Colaud. Le vocabulaire est certes vaguement commun avec les encadrements architecturaux des *Statuts*, mais on ne trouve pas dans ceux-ci l'équivalent des personnages aux nez très prononcés, aux commissures marquées de la scène de dédicace ou encore des sénateurs que l'on peut voir dans une double scène représentant, à gauche, Hannibal et les ambassadeurs de Rome, et, à droite, le Sénat romain¹³.



Fig. 22 > *Groupe du Maître des Entrées parisiennes, Genève, Bibl. Bodmer, cod. 149, Diego de San Pedro, Roman de Lérian et Lauréolle, trad. François d'Assy, f° 2r°, François d'Assy présentant sa traduction à une femme.*



Fig. 23 > *Groupe du Maître des Entrées parisiennes, BnF, ms. n.a.fr. 19738, Catherine d'Amboise, Complainte de dasme pâmée contre Fortune, f° 1r°, Message apporté par un clerc à la dame pâmée.*

- 7 En revanche, des figures très comparables peuvent être observées dans un livre d'heures de la bibliothèque de l'Arsenal exécuté pour Étienne Aleaume, seigneur de Verneuil, et sa femme, Jeanne Tenon¹⁴. Chacun d'eux y figure sur une miniature avec son saint patron. Les encadrements présentent des similitudes étroites avec ceux de la *Vie d'Hannibal*. La disposition générale de l'architecture, le décor écaillé porté sur le fût des colonnes et la forme des

tailloirs des chapiteaux sont identiques. Le visage d'Étienne Aleaume rappelle celui de Symon Bourgouyn et, dans la scène de la Prédication de saint Jean-Baptiste à laquelle assiste Jeanne Tenon, certaines figures masculines sont très proches des sénateurs et des ambassadeurs de Rome du manuscrit de Guy de Baudreuil.

- 8 Il est donc probable que ces deux livres soient l'œuvre d'un même exécutant, et que celui-ci était parisien : Étienne Aleaume était bourgeois de Paris et conseiller de la ville de 1512 à 1531, et commis au gouvernement de l'Hôtel-Dieu, jusqu'à sa mort, antérieure au 19 janvier 1531. Le livre porte plusieurs mentions de sa main, parmi lesquelles celle du baptême de l'aîné de ses quatre enfants, Louis, au mois de mai 1524 en la paroisse Saint-Paul, sans doute l'enfant représenté agenouillé dans la miniature aux côtés de son père avec saint Étienne. La fourchette de réalisation peut donc être située entre 1524 et 1531, ce qui conforte celle proposée pour la *Vie d'Hannibal*.

ATTRIBUTIONS RÉCENTES

- 9 Depuis deux décennies, le nom de Colaud a été associé ponctuellement à plusieurs œuvres. L'étude qui vient d'être faite des *Statuts* produits en série sous le règne de François I^{er} et de ce qu'il convient désormais d'appeler le « groupe Colaud » permet d'éclairer sous un jour nouveau ces attributions, lorsqu'elles ont, du moins, donné lieu à des rapprochements formels précis ou à une tentative de distinction de mains. Pour les autres, il faut bien admettre que, comme la traduction de la *Vie d'Hannibal*, le nom de Colaud désigne au mieux un milieu parisien dont la connaissance demeure encore limitée¹⁵. Le manuscrit des *Chants royaux* est, en ce sens, exemplaire¹⁶.

Le manuscrit des *Chants royaux du Puy de la Conception de Rouen*

- 10 Ce manuscrit a fait l'objet d'une littérature abondante pour son décor comme pour sa teneur textuelle. Témoignage des palinods qui avaient lieu chaque année dans la capitale normande à l'occasion de la fête de la Conception, il

constitue le recueil des 50 meilleurs chants royaux présentés de 1519 à 1528. Les trois primés chaque année, ainsi que deux autres, sont retranscrits, chacun étant précédé d'une miniature de pleine page illustrant le plus souvent des métiers ou des activités de la vie quotidienne.

- 11 En 1999, lors d'un colloque sur les palinods, Myra Orth remit en cause l'origine rouennaise de l'œuvre¹⁷. Elle y distinguait trois exécutants : le Maître d'Anne de Graville pour le Travail du teinturier (folio 16vo) et, pour le reste, sans détailler, le Maître des Puys de Rouen et Étienne Colaud, son « associé étroit ». Elle concluait que le livre avait été enluminé à Paris vers 1530-1535.
- 12 Or, si le Travail du teinturier (fig. 37) se distingue indiscutablement, donner à deux autres mains le reste des enluminures ne s'impose pas lorsque l'on en étudie la facture (fig. 24 et 25). La seule différence réside en effet dans la présence plus ou moins appuyée de couleurs appliquées autour des encadrements architecturaux. En revanche, aucune nuance n'est perceptible d'une miniature à l'autre, qu'il s'agisse des teintes employées, du traitement des matières ou des objets. À la palette chromatique des scènes mêmes, constituée de rouge, d'azur, de vert, de violet et d'or, viennent s'ajouter le rose, le bleu et le vert froid souvent combinés à l'or des encadrements. Les scènes sont peintes sans restituer ni profondeur ni épaisseur des matières ou des visages. Le modelé des vêtements rouges, bleus ou violets est uniquement rendu par l'emploi abondant d'or. Le marbre est suggéré par de grossières hachures. Les plis des vêtements sont lâches, les mains et les visages disproportionnés par rapport aux corps. Enfin, malgré la diversité des types physiques, on peut observer que les visages masculins sont toujours carrés, accentués au niveau des commissures des lèvres, que les ombres sont fortement marquées le long des tempes et que les chevelures raides s'achèvent en grosses boucles aux abords du visage.



Fig. 24 > *Maître des Puy de Rouen, BnF, ms. fr. 1537, Chants royaux du Puy de la Conception de Rouen, f° 29v°, Intérieur d'une imprimerie.*



Fig. 25 > *Maître des Puy de Rouen, BnF, ms. fr. 1537, Chants royaux du Puy de la Conception de Rouen, f° 80r°, Présentation d'un livre au pape en présence de laïcs.*

- 13 La manière de l'historieur intervenant ici se distingue donc, comme celui de la traduction de la *Vie d'Hannibal* de Plutarque par Simon Bourgoing (fig. 26), de celle des divers exécutants des *Statuts*. De même, les encadrements, bien que d'un esprit commun aux exemplaires tardifs de cette production en série, sont sans équivalents. Tout au plus peut-on relever une ressemblance lointaine entre certains de ces visages aux traits presque caricaturaux et ceux de

chevaliers des *Statuts*. C'est le cas, par exemple, pour deux relecteurs de la miniature représentant l'intérieur d'une imprimerie (fig. 24) qui rappellent, dans une version épaissie, certains chevaliers de face du manuscrit des *Statuts* de La Haye peints vers 1530 (pl. XIV¹⁸). La comparaison avec l'une des marques de l'imprimeur Josse Bade qui a visiblement servi ici de modèle à l'enlumineur (fig. 27¹⁹) montre qu'il s'agit de silhouettes qui ont été rajoutées.

14 Les douze miniatures de pleine page et les six petites qui subsistent dans un livre d'heures présenté par la galerie Les Enluminures sous le nom « Cercle d'Étienne Collault²⁰ », dont l'exécution daterait des années 1525, présentent des liens beaucoup plus étroits avec celles des *Chants royaux du Puy de la Conception de Rouen*, à commencer par le style des encadrements. Ainsi, le soubassement figurant au bas de l'Annonciation est d'une forme identique à celui du Songe de Jacob (fig. 28). Les dragons formant l'arc de l'entablement se ressemblent aussi. On retrouve non seulement la même palette, mais aussi une manière analogue de modeler les vêtements, par exemple par l'utilisation à profusion d'or pour donner du relief aux étoffes violettes (fig. 29). Enfin, la confrontation des physionomies plaide indiscutablement en faveur d'un même artiste.

15 Les liens entre cet exécutant et ceux du groupe Colaud sont donc, sur le plan de la facture, trop ténus pour que l'on puisse retenir ces œuvres dans le *corpus*, et ils paraissent s'expliquer uniquement par le milieu étroit dans lequel ces enlumineurs, tous contemporains, travaillaient à Paris. Il en va différemment pour cinq autres manuscrits : le *Registre du procès criminel du connétable de Bourbon*, la *Réponse à Érasme*, une traduction du *Paradis* de Dante par François Bergaigne, tous trois à la Bibliothèque nationale²¹, le manuscrit appelé usuellement le *Roman de Palamon et Arcita* d'Anne de Graville de la bibliothèque de l'Arsenal²² et le *Panegyrique de François I^{er}* de René Bombelles conservé à Chantilly²³.



Fig. 26 > BnF, ms. n.a.fr. 25165, Pétrarque, Vie d'Hannibal, trad. Simon Bourgoing, f° 1r°, Simon Bourgoing offrant sa traduction à Guy de Baudreuil.



Vænundantur in ædibus Ascensianis.

Fig. 27 > *Marque de Josse Bade de 1520 (Renouard 22), Atelier d'un imprimeur.*



Fig. 28 > Collaborateur d'Étienne Colaud, Maître des Puy de Rouen, BnF, ms. fr. 1537, Chants royaux du Puy de la Conception de Rouen, f^o 25v^o, *Le songe de Jacob*.



Fig. 29 > Étienne Colaud, *BnF, ms. fr. 1537, Chants royaux du Puy de la Conception de Rouen, f^o 16v^o, Travail du teinturier, détail.*

Le *Registre du procès criminel du connétable de Bourbon*

- 16 Mgr Gabriel, en proposant une datation vers 1522-1523 du feuillet volant de Milan (pl. XII), a supposé que les miniatures des *Statuts* produits en série trahissaient l'influence de celle placée en tête du *Registre du procès criminel du connétable de Bourbon*²⁴. Cette miniature représente François I^{er} présidant un lit de justice (fig. 30). À l'appui de cette hypothèse, il citait la forme du trône analogue à celui des *Statuts* de la bibliothèque Ambrosiana, les gestes des pairs de la Couronne, semblables à ceux des chevaliers dans les manuscrits produits en série, et le style comparable des encadrements.
- 17 Il ne peut guère s'agir d'influence : le procès commença certes en 1523, mais il ne s'acheva qu'en 1527, et la conclusion, qui figure dans le manuscrit, ne fut donnée par la cour du Parlement qu'en mai 1528. Le frontispice, exécuté au verso d'un bifeuillet préliminaire, est donc postérieur au feuillet volant des *Statuts* conservé à Milan, comme les autres enluminures, ajoutées après la copie du registre²⁵. Celui-ci fut exécuté pour le chancelier Duprat, dont les armes figurent en effet au premier feuillet de texte²⁶. La date de mort du commanditaire permet donc de préciser la

fourchette de réalisation : après mai 1528 et avant juillet 1535.

- 18 En revanche, les liens entre le frontispice et les *Statuts* produits en série sont réels, surtout avec les exemplaires les plus tardifs, le manuscrit Smith-Lesouëf 76 de la Bibliothèque nationale et celui de La Haye (pl. XIII et XIV), dans lesquels on retrouve, comme pour le feuillet de la bibliothèque Ambrosiana, un trône identique. Dans le frontispice exécuté pour Duprat, au lieu des chevaliers, ce sont les pairs de France, laïcs à gauche, ecclésiastiques à droite, qui sont assis autour de François I^{er}. Excepté le chancelier Duprat, identifiable par son habit de cardinal et un certain embonpoint, les autres personnages, y compris le roi, reprennent les mêmes physionomies que celles relevées dans les *Statuts*. Leur répartition en losange ne trouve, par contre, son pendant qu'avec la miniature du manuscrit Smith-Lesouëf 76 où l'on note une conception analogue de l'espace. D'autres détails communs laissent penser que l'on a affaire au même exécutant. On observe ainsi un décor semblable sur la retombée du dais, une structure analogue des visages, assez triangulaires, l'emploi de teintes rousses pour certaines chevelures et barbes, rares dans les autres manuscrits des *Statuts*, un esprit naturaliste similaire, avec les feuilles d'acanthos se mêlant aux arcs formant l'entablement.



Fig. 30 > *Collaborateur d'Étienne Colaud, BnF, ms. fr. 5109, Registre du procès criminel du connétable de Bourbon, f^o Av^o, François I^{er} présidant un lit de justice.*

La Réponse à Érasme d'Albert Pie, comte de Carpi

- 19 La miniature de l'exemplaire de la traduction anonyme de la *Réponse à Érasme* d'Albert Pie, comte de Carpi²⁷, présente, elle, des liens étroits avec les *Statuts* de La Haye, exemplaire le plus tardif peint par l'exécutant principal, et semble bien être de la main de celui-ci (fig. 31).
- 20 Il est établi, depuis longtemps, que François I^{er} était le destinataire de cet ouvrage : ses armes figurent au bas de la miniature et le prologue lui est adressé²⁸. La datation, en

revanche, peut être précisée. La lettre à Érasme fut écrite en 1526 et publiée à Paris, en latin, en 1529. Or, il existe un autre exemplaire portant les armes de Guillaume de Montmorency, en même temps qu'une dédicace adressée à celui-ci²⁹. C'est donc entre 1529 et la mort de Guillaume de Montmorency, en 1531, que peut être située la date de la traduction ainsi que celle, probable, de la réalisation de la miniature³⁰.

- 21 Les 220 autres feuillets in-folio ont été transcrits rapidement sur un parchemin de qualité grossière et avec un nombre inégal de lignes de texte, la réglure maîtresse seule ayant été tracée à la pointe. Or, le décor secondaire est sans comparaison avec ce que l'on connaît à Paris à la même époque : bordures, lettres ornées, pieds-de-mouche et bouts-de-ligne ont été peints en lavis. La rupture de la règle de Grégory entre les folios 1vo et 2ro montre d'ailleurs que la miniature a été ajoutée au reste du volume. L'historieur a imité un cadre doré en relief également présent, d'ailleurs, dans le *Panegyrique de François I^{er}*. Par contre, il a repris le système du mur orné d'une courtine fleurdelysée commune à une partie des *Statuts*. Le visage de François I^{er} est en tout point identique à celui du souverain des *Statuts* de La Haye (pl. XIV). Quant à ceux d'Érasme et de Luther, il serait bien vain de tenter de les identifier : ils reprennent les physionomies impersonnelles des chevaliers que l'on trouve toujours au premier plan dans les *Statuts*.



Fig. 31 > *Exécutant principal des Statuts, BnF, ms. fr. 462, Albert Pie, comte de Carpi, Réponse à Érasme, f° 1v°, François I^{er} assistant à un échange entre Érasme et Albert Pie, comte de Carpi.*

Le Roman de Palamon et Arcita, la traduction du Paradis de Dante par François Bergaigne et le Panégyrique de François I^{er} de René Bombelles

22 Plus intéressants encore sont trois autres manuscrits, qui donnent à voir un autre pan de la production de cet exécutant, ce qui explique, sans doute, que Myra Orth ait tout d'abord distingué l'intervention de deux enlumineurs

pour les trois miniatures du *Panegyrique de François I^{er}* que René Bombelles offrit au roi en 1531³¹. La miniature sur laquelle s'ouvre cet ouvrage, le juriconsulte blésois présentant son livre au roi en présence de membres de sa cour, s'apparente en effet étroitement à celle des *Statuts* ou à celle de la *Réponse à Érasme*³². La pièce ornée d'une tenture fleurdelysée en haut de laquelle est tracée l'inscription « FRANCOIS ROY DE FR[ANCE] PAR LA GRACE DE DIEU », la position centrale du roi et la distribution circulaire des personnages, excepté dans la partie inférieure gauche où se tient René Bombelles, sont communes à la plupart des exemplaires produits en série³³. Par ailleurs, la traduction du *Paradis* de Dante, quoique lacunaire³⁴, laisse penser qu'Antoine Duprat s'était déjà adressé à cet exécutant principal des *Statuts* avant de faire exécuter le décor dans la copie du *Registre du procès criminel du connétable de Bourbon*³⁵. Surtout, le *Roman de Palamon et Arcita*, étudié dès 1997 par Myra Orth, atteste d'un travail en collaboration avec le Maître d'Anne de Graville et un autre enlumineur.

23 Ce *Roman de Palamon et Arcita* est une traduction française en vers de *La Théséïde* de Boccace entreprise par Anne de Graville à la demande de Claude de France dont elle était l'une des dames d'honneur. Six exemplaires de ce roman épique, dont la traduction a été faite entre 1520 et 1524, ont pu être recensés³⁶. Seul le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal est pourvu d'histoires, au nombre de treize. En dépit de son titre d'usage, ce volume comprend également la traduction du latin en français par Macé de Villebresme de l'*Épître de Clériandre la romaine à Reginus* de Fausto Andrelini et de l'*Épître de Maguelonne à Pierre de Provence* composée par Clément Marot³⁷, comportant chacune une miniature du troisième exécutant.

24 Le destinataire du manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal demeure énigmatique et la datation du décor incertaine. Myra Orth considérait qu'il s'agissait de l'exemplaire offert par Anne de Graville à la reine en raison du programme iconographique qui y était développé et de la scène de présentation qui y figurait³⁸. Cependant, la dédicace à la reine se retrouve dans l'un des cinq autres exemplaires recensés, dans lequel les armoiries de Claude de France ont

été peintes³⁹. En revanche, il est assuré qu'Anne de Graville, dont l'anagramme figure dans le manuscrit, a été le commanditaire.

- 25 Les sept miniatures que l'exécutant principal des *Statuts* a peintes à la suite des quatre du Maître d'Anne de Graville, dans le *Roman de Palamon et Arcita*, sont, en tous cas, particulièrement proches de celles de la traduction du *Paradis* de Dante dont l'exécution a pu être située vers 1524-1526⁴⁰ et annoncent déjà celles du *Panegyrique de François I^{er}*. Certaines physionomies masculines rappellent non seulement celles du manuscrit français 14365 des *Statuts* (pl. XI) mais aussi celles, plus tardives, de l'exemplaire de La Haye (pl. XIV). L'aspect stéréotypé des chevaliers, le caractère sériel et lacunaire de cette production ainsi que la difficulté à ne pouvoir établir qu'une chronologie relative incitent certes à la prudence, mais plusieurs éléments engagent à penser que l'exécution du décor du *Roman de Palamon et Arcita* et du *Paradis* se situent précisément entre celle des deux exemplaires des *Statuts*.
- 26 Excepté dans la miniature représentant Émilie et Thésée en présence de Palamon et d'Arcita dont les teintes pâles font davantage écho à celles employées par le Maître d'Anne de Graville au folio 8v^o (fig. 32 et 33), on retrouve ces mêmes couleurs de gris, d'azur, de rouge, de noir et d'or intenses auxquelles vient s'ajouter le vert des scènes d'extérieur, teinte également présente dans les miniatures du *Paradis* (fig. 34). Cependant, la palette vient s'enrichir, pour les encadrements, d'un bleu auquel le blanc confère une teinte extrêmement froide, parfois de rose, ce que l'on ne trouve pas dans le manuscrit français 14365. Pour autant, la facture ne diffère guère de celle du manuscrit français 14361 des *Statuts*. Tous les visages, quel qu'en soit le type, se caractérisent par un menton et une pomme d'Adam très prononcés ainsi que par des lumières posées autour des yeux et à la base du cou.



Fig. 32 > *Exécutant principal des Statuts, Bibl. de l'Arsenal, ms. 5116, Anne de Graville, Roman de Palamonet Arcita, f° 20v°, Émilie et Thésée en présence de Palamon et Arcita.*



Fig. 33 > Étienne Colaud, *Bibl. de l' Arsenal, ms. 5116, Anne de Graville, Roman de Palamon et Arcita, f^o 8v^o, Palamon et Arcita à genoux aux pieds de Thésée.*

- 27 Dans les deux commandes ponctuelles, on constate que certains encadrements, des formules de composition voire certaines silhouettes ou physionomies sont très proches de ceux des manuscrits de l'exécutant principal. Ainsi, la combinaison d'arcs accolés passant devant l'entablement droit d'un des encadrements du *Paradis* (fig. 34) reproduit

celle relevée dans le manuscrit français 14365 (pl. XI) et dans celui de La Haye (pl. XIV). C'est avec un chevalier du premier de ces deux exemplaires des *Statuts* que Thésée, dans la scène où il donne son pardon à Émilie (fig. 35), trouve son équivalent le plus proche. La même remarque pourrait être faite pour plusieurs autres figures.

- 28 Si l'on fait le bilan des attributions qui ont été formulées jusqu'ici, plusieurs constatations s'imposent. D'une part, toutes ne peuvent être retenues dans le groupe Colaud. Lorsqu'elles ne sont pas rouennaises, comme dans le *Procès et réhabilitation de Jeanne d'Arc* du Victoria and Albert Museum de Londres, le lien entre certaines miniatures et celles des *Statuts* produits en série procède seulement de l'appartenance à un même milieu artistique. C'est le cas du *Roman de Lérian et Lauréolle* de Genève, de la *Vie d'Hannibal* ou encore des *Chants royaux du Puy de la Conception de Rouen*. On ne peut conserver, sur des critères techniques et formels, que les miniatures du *Registre du procès criminel du connétable de Bourbon*, de la *Réponse à Érasme*, du *Panegyrique de François I^{er}*, de la traduction du *Paradis* de Dante et une partie du décor du *Roman de Palamon et Arcita* de la bibliothèque de l'Arsenal.



Fig. 34 > *Exécutant principal des Statuts, BnF, ms. n.a.fr. 4119, Dante, Paradis, trad. Pierre Gringoire, f° 88v°, Dante et Béatrice aux portes de Florence.*



Fig. 35 > *Exécutant principal des Statuts*, *Bibl. de l' Arsenal*, ms. 5116, *Anne de Graville*, *Roman de Palamon et Arcite*, f^o 68r^o, *Thésée donnant son pardon à Émilie*.

- 29 Il apparaît donc que la conception du groupe Colaud a été faussée par une analyse incomplète des manuscrits des *Statuts* produits en série et n'a pas assez tenu compte de ceux qui forment le premier ensemble, le plus cohérent au niveau formel. Excepté le *Registre du procès criminel du connétable de Bourbon* dont les deux miniatures sont de

l'exécutant du manuscrit Smith-Lesouëf 76 de la Bibliothèque nationale, les histoires des autres livres conservés au groupe Colaud peuvent être données à l'exécutant principal des *Statuts*, celui intervenant sur une quinzaine d'années dans les manuscrits français 14361 et 14365 de la Bibliothèque nationale ainsi que dans les exemplaires de Saint-Pétersbourg et de La Haye. Cet exécutant, on l'a vu, ne peut être Étienne Colaud à qui revient seulement, au sein de cette production en série, le manuscrit français 19815. Ce dernier, toutefois, ainsi que le livre d'heures de 1512 peuvent être mis en relation avec une vingtaine d'autres livres dans lesquels on retrouve un style et une facture proches⁴¹.

Notes

1. P. Durrieu, « Les manuscrits à peintures... », n^{os} LXXVII-LXXXII.
2. Cheltenham, coll. Sir Thomas Phillips (1889), n^{os} 3110, 6448 et 9297. Aucun n'est recensé dans l'ouvrage de A.L.M Munby, *Phillips Studies...*
3. Londres, Victoria and Albert Museum, Département Word and Image, NAL, MSL/1998/3. Cf. « Principales acquisitions... », p. 75, n^o 276.
4. G. Ritter et J. Lafond, *Manuscrits à peintures...*, p. 29-30 ; J. Plummer et G. Clark, *The Last Flowering French Painting...*, n^o 121 (notice de J. Plummer) ; M. Friesen, *Der Rosenroman für François I ...*, t. II, p. 123-125 ; R. Watson, *Les manuscrits enluminés...*, n^o 25.
5. M.D. Orth, « The Prison of Love... ».
6. Cod. 149. F. Vielliard, *Biblioteca Bodmeriana...*, p. 161.
7. Oxford, Bodl. Libr., ms. Rawl. D 591. M.D. Orth, « The Prison of Love... », p. 213, n. 9-10, pl. 27c. Sur l'exemplaire d'Oxford, cf. aussi O. Pächt et J.J.G. Alexander, *Illuminated Manuscripts...*, n^o 745.
8. C'est à tort, en dépit de l'identification faite par Durrieu en 1889 (« Les manuscrits à peintures... », n^o LXXIX), que le manuscrit figure dans le catalogue de vente de 1953 comme ayant été réalisé pour le connétable de Bourbon (*Rare Books...*, 1953, cat. n^o 83, lot 159).
9. I. Delaunay, « Le Maître des Entrées parisiennes », p. 55, n. 6.
10. BnF, ms. n.a.fr. 19738. M.D. Orth, « Dedicating Women... », p. 21-22, fig. ; *Id.* « French Renaissance Manuscripts... », 2001, p. 260, fig. 14 ; *Id.*, « Family Values... », p. 90-92, n. 12-13.
11. BnF, ms. n.a.fr. 25165. J. Porcher, *Les manuscrits à peintures...*, n^o 30.

12. J.P. Carley et M.D. Orth, « “Plus que assez” ... », p. 338, 343-344, 346-347, fig. 4.
13. BnF, ms. n.a.fr. 25165, f° 3r°. Miniature reproduite dans J. Porcher, *Les manuscrits à peintures...*, n° 30.
14. Bibl. de l’Arsenal, ms. 1175. A. Lelarge, « Louis Aleaume... », p. 166-169.
15. C’est sans doute le cas du feuillet passé sur le marché de l’art chez Christie’s en 2005 (Londres, *Valuable Printed Books...*, lot 7). Il représente le Christ apparaissant à la Vierge, tandis qu’au premier plan Pierre de Cornibus et une franciscaine, Madeleine Lombarde, sont agenouillés et accompagnés de leurs saints patrons respectifs. On ne sait presque rien de cette Madeleine Lombarde, dont les initiales « M L » incitent à penser qu’elle fut la commanditaire. La vie de Pierre de Cornibus, qui mourut en mai 1549, est mieux documentée : originaire de Beaune, il passa la plus grande partie de sa vie à Paris, dans le couvent des Cordeliers. Notaire apostolique, il assumait aussi le rôle de professeur de théologie à l’Université et acquit une grande réputation en tant que prédicateur (*Épitaphier...*, t. III, n° 1152 ; L. Beaumont-Maillet, *Le grand couvent...*, p. 159 et 167). Il n’a pas été possible d’obtenir de cliché d’un autre feuillet volant présenté lors de la onzième vente de livres de Montignac (Montignac-Lascaux, 24-26 août 2006, lot 834) ; quant à deux autres livres présentés récemment (Ramsen/Rotthalmünster, Ant. Bib., H. Tenschert, 2009. Cf. E. König, H. Tenschert et I. Nettekoven, *Leuchtendes Mittelalter. Neue Folge*, t. VI, n°s 29 et 30), les propositions d’attribution ou de collaboration sont émises avec beaucoup de réserves, parfois sans cliché à l’appui.
16. BnF, ms. fr. 1537.
17. M.D. Orth, « Les Puys en images... », p. 51-74 ; *Id.*, « French Renaissance Manuscripts... », 2001, p. 258, fig. 12.
18. La Haye, Musée Meermanno-Westreenianum, ms. 10 C 8.
19. *L’art du livre...*, n° 50 ; M.D. Orth, « French Renaissance Manuscripts... », 2001, p. 258. Celle dont la miniature se rapproche le plus a été faite en juillet 1520 (no 23) ; Bade l’utilisera durant toute sa carrière concurremment avec celles de 1507 et de 1529. P. Renouard, *Bibliographie...*, t. I, p. 42-45 ; *Id.*, *Les marques...*, n°s 22-24.
20. Paris, Galerie Les Enluminures, 2008-2011. Cf. *Books of Hours*, Paris, Galerie Les Enluminures, BOH n° 3 ; *Pen to Press...*, n° 15 ; *France 1500...*, n° 13. Le texte étant incomplet, on ne sait à quel usage étaient destinées ces heures, mais les mentions de sainte Geneviève, saint Claude, saint Denis et saint Fiacre dans le calendrier laissent penser qu’il s’agirait de celui de Paris.
21. BnF, mss fr. 5109, 462 et 4119.
22. Bibl. de l’Arsenal, ms. 5116.

23. Chantilly, Musée Condé, ms. 892 (XIV H 2).
24. BnF, ms. fr. 5109, f^o Av^o. A.L. Gabriel, « An Illuminated Page... », p. 116.
25. Le reste du décor consiste en une bordure à compartiments qui orne le premier des 485 feuillets du registre transcrits d'une écriture notariée et, au bas du feuillet précédant la table, une miniature de petites dimensions où François I^{er}, assis sur un trône, est entouré de cinq personnages (f^o 477r^o).
26. L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits...*, t. II, p. 296. Cf. aussi C. Couderc, *Album...*, n^o CX.
27. BnF, ms. fr. 462. *François I^{er}, images d'un roi...*, n^o 17 (notice de P.-G. Girault).
28. L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits...*, t. I, p. 163.
29. Chantilly, Musée Condé, ms. 187 (709).
30. R. Marichal et C. Samaran, *Catalogue...*, t. I, p. 19. Le traducteur ne fait pas mention de la mort d'Albert Pie, comte de Carpi, survenue en 1531.
31. Chantilly, Musée Condé, ms. 892 (XIV H 2). M.D. Orth, « Dedicating Women... », p. 24, n. 50 ; *Id.*, « French Renaissance Manuscripts... », 2001, p. 257-258. Pour l'ensemble des caractéristiques matérielles de ce volume in-folio, pourvu de 98 feuillets et d'une décoration secondaire importante, on se reportera, outre la notice de M.D. Orth de 2001 (*L'art du manuscrit...*, n^o 8), à celle de J. Meurgey, *Les manuscrits à peintures...*, p. 196-197.
32. BnF, ms. fr. 462.
33. Ce sont évidemment avec ceux qui sont les plus tardifs que les liens formels sont les plus étroits. L'un des deux personnages à droite au premier plan, de profil, évoque, par sa position anatomiquement impossible, l'un des chevaliers du manuscrit Smith-Lesouëf 76 de la Bibliothèque nationale. On retrouve aussi, au second plan à gauche, des clercs fonctionnant par paire, tandis que l'un des membres de la Cour, placé à la gauche du roi, a une attitude similaire au chevalier placé au même endroit dans les *Statuts* de La Haye. Si le trône est commun aux deux exemplaires des *Statuts*, c'est en revanche uniquement avec celui de La Haye que le décor de la frise et celui porté sur le dais trouvent leur équivalent.
34. Ce manuscrit demeure singulier. On note une lacune de la fin du chant XI jusqu'à celle du chant XIV, et pour les rondeaux des chants XV et XVII à XX, seul le titre est indiqué, les vers n'y figurant pas. Les enluminures manquent dans les cahiers II à XI.
35. L'autre manuscrit enluminé conservé de cette traduction et comportant une dédicace à Guillaume Gouffier (BnF, ms. n.a.fr. 4530)

incite du moins à envisager cette hypothèse : bien que dans les deux cas, la devise du traducteur figure sur le frontispice héraldique aux armes, pour le premier, de Gouffier, et pour le second, de Duprat, le décor est sans rapport d'un point de vue stylistique.

36. A. de Gravelle, *Le beau roman des deux amans Palamon et Arcita...* M.D. Orth, « Dedicating Women... », p. 24.

37. Bibl. de l' Arsenal, ms. 5116, f^{os} 71r^o-76v^o et 77r^o-83v^o.

38. Les armoiries présentes sur le premier feuillet, non identifiées, ne lui semblaient pas d'origine.

39. Chantilly, Musée Condé, ms. 513 (1570), f^o 2v^o. M.D. Orth, « Dedicating Women... », p. 24 ; *Id.*, « Family Values... », p. 93-94.

40. R. Cooper, « Dante sous François I^{er}... » ; M.D. Orth, « French Renaissance Manuscripts... », 2001, p. 255-256.

41. M. François Avril, auquel j'exprime ma profonde gratitude, m'en a récemment signalé deux : un livre d'heures exécuté avec d'autres artistes, conservé à Oxford (Bodl. Libr., ms. Douce 135), et *Les Obfuscations du monde* de Jean Daniel à Copenhague (Kongelige Bibliotek, ms. NKS 165, 4^o), en cours d'étude par Jean-Luc Deuffic (« Det Kongelige Bibliotek NKS 165, 4^o... »). En outre, un livre passé en vente récemment n'est peut-être pas de la main même de l'artiste, mais il présente des analogies tellement étroites qu'il ne peut avoir été exécuté que sous son égide (Londres, Sotheby's, cf. *Western Manuscripts and Miniatures*, 2011, lot 125).

© Presses universitaires François-Rabelais, 2016

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

Cette publication numérique est issue d'un traitement automatique par reconnaissance optique de caractères.

Référence électronique du chapitre

COUSSEAU, Marie-Blanche. *Chapitre 1. Qui était Étienne Colaud ? Anciennes attributions et nouvelle proposition* In : *Étienne Colaud : Et l'enluminure parisienne sous le règne de François I^{er}* [en ligne]. Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2016 (généralé le 13 mars 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pufr/8493>>. ISBN : 9782869065437. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pufr.8493>.

Référence électronique du livre

COUSSEAU, Marie-Blanche. *Étienne Colaud : Et l'enluminure parisienne sous le règne de François I^{er}*. Nouvelle édition [en ligne]. Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2016 (généralé le 13 mars 2021). Disponible sur Internet :

<<http://books.openedition.org/pufr/8467>>. ISBN : 9782869065437.

DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pufr.8467>.

Compatible avec Zotero

Étienne Colaud

Et l'enluminure parisienne sous le règne de François I^{er}

Marie-Blanche Cousseau

Ce livre est cité par

Gordon, Stephen. (2018) The Three Living and the Three Dead in the Horae of Galiot de Genouillac (Rylands Latin MS 38). *Source: Notes in the History of Art*, 37. DOI: [10.1086/697230](https://doi.org/10.1086/697230)